



Des savoirs

dans les champs : penser et reconnaître la recherche agricole

Préambule

Ce travail académique s'inscrit dans une démarche de recherche-action transdisciplinaire, menée dans le cadre d'un partenariat entre le Master ENS-PSL - Science de la durabilité et la branche Fit'Agri du cabinet de conseil Leyton. À partir d'entretiens réalisés auprès d'agriculteurs et d'agricultrices, il vise à interroger la place, la reconnaissance et les conditions de financement et de mise en œuvre de la recherche agricole portée par les agriculteurs eux-mêmes, notamment dans le contexte de la transition agroécologique.

La transition agroécologique repose sur une production accrue de connaissances adaptées aux territoires, aux systèmes de cultures et aux contraintes économiques et environnementales des exploitations. Pourtant, une large part de ces savoirs, produits directement par les agriculteurs à travers des démarches d'expérimentations structurées, demeure peu reconnue par les institutions scientifiques et publiques. En mobilisant les apports des sciences sociales, cet article analyse les ressorts historiques, épistémologiques et politiques de cette invisibilisation, et interroge les conditions d'une reconnaissance élargie de la recherche agricole.

L'idée selon laquelle la recherche serait l'apanage exclusif des laboratoires et des institutions académiques peine à rendre compte de la réalité des pratiques agricoles. En effet, historiquement, les agriculteurs n'ont jamais cessé d'expérimenter : sélections variétales, développement et adaptation des itinéraires techniques et des pratiques culturales, observation fine des sols et du vivant, innovations matérielles et organisationnelles constituent autant de démarches d'essais et d'erreurs structurées produisant de la connaissance¹.

La production de savoirs agricoles : une réalité ancienne mais invisibilisée

Ces pratiques de recherche ont toutefois été progressivement invisibilisées par la professionnalisation et l'institutionnalisation de la recherche agronomique au cours du XX^e siècle. La création d'organismes spécialisés, l'essor des stations expérimentales et la formalisation de protocoles standardisés ont contribué à reléguer les savoirs agricoles au rang de pratiques empiriques non scientifiques. Cette relégation s'est accompagnée d'une division et d'une hiérarchisation du travail de production des savoirs, en assignant progressivement aux chercheurs le rôle de la production de savoirs légitimes et aux agriculteurs celui

d'applicateurs de techniques et de solutions élaborées en amont².

Dans le contexte contemporain de crise écologique et climatique, cette division montre néanmoins ses limites. La transition des systèmes agricoles suppose en effet des ajustements fins, localisés et adaptatifs, que la recherche académique, souvent contrainte par des protocoles standardisés et des temporalités longues, peine à fournir seule. Les exploitations agricoles redeviennent dès lors des espaces centraux de production de connaissances appliquées, alignées avec les réalités et les besoins des agriculteurs.

Une recherche située, ancrée dans le vivant

La recherche agricole conduite par les agriculteurs se distingue de la recherche académique par son



Expérimenter sur son exploitation implique une prise de risque économique.

logique entre toutefois en tension avec les critères dominants de scientificité, fondés sur la reproductibilité et la standardisation, contribuant à la marginalisation institutionnelle de la recherche agricole.

Des freins économiques, sociaux et politiques à la recherche agricole

« Dans une station de recherche, on a droit à un taux de perte d'animaux, pas nous. Si on perd un animal, on perd du chiffre d'affaires. »

Une agricultrice

→ Freins à la recherche agricole sur les rations alimentaires d'élevage

caractère situé. La recherche agricole menée sur les exploitations se caractérise par son inscription dans des contextes locaux et par une prise en compte constante de l'incertitude. Là où la recherche académique expérimentale vise la stabilisation des conditions initiales en contrôlant ses variables, l'agriculteur travaille avec des systèmes ouverts, soumis à l'instabilité du vivant ainsi qu'à des aléas climatiques, biologiques et économiques appelant à l'ajustement des protocoles en continu³. Il s'agit donc de « savoirs situés », produits dans l'action et indissociables de leur contexte de production.

Ces savoirs, non moins légitimes, reposent sur des critères de validité différents des savoirs scientifiques. Même s'ils sont aisément transférables et adaptables entre pairs, ils ne visent pas prioritairement la généralisation universelle, mais l'efficacité pratique et locale. Leur validité se mesure ainsi à leur capacité à être facilement mobilisables afin d'orienter l'action, de réduire les risques et d'améliorer la résilience des systèmes agricoles. Cette

“

Et si les agriculteurs étaient aussi des chercheurs ?

”

De nombreux freins à la recherche agricole ont été identifiés.

- ▶ Premièrement, il est ressorti des entretiens que la solidité économique de l'exploitation est un préalable à ces démarches en raison de l'incertitude des résultats et donc des conséquences sur les rendements et la production agricole. Le risque est intégralement assumé par les agriculteurs en raison de l'absence d'outils d'aide au financement de la recherche.
- ▶ Deuxièmement, la complexité de la mise en œuvre, le temps de travail ainsi que le manque d'accompagnement et de formation nécessaires à la recherche entravent la recherche agricole.

De quoi parle-t-on quand on parle de « recherche agricole » ?

La recherche agricole désigne ici l'ensemble des démarches d'expérimentations, d'essais et d'innovations menées par les agriculteurs sur leurs exploitations. Elle peut concerner les pratiques culturelles, les systèmes d'élevage, le matériel, l'organisation du travail ou les modèles économiques. Bien qu'elle diffère de la recherche académique par ses méthodes et ses finalités, elle répond aux critères fondamentaux de la recherche : production de connaissances nouvelles, incertitude, créativité et apprentissage systématique.



- ▶ Troisièmement, l'appétence au risque ou à l'ambiguïté⁴, le poids des représentations sociales et des normes de « bonnes pratiques agricoles » constituent des freins psychosociaux.
- ▶ Enfin, le quatrième et dernier frein identifié est politique. La dépendance de l'agriculture française aux exportations, l'absence de politique agricole claire, ainsi qu'une méconnaissance générale des réalités de terrain freinent considérablement la mise en œuvre et la reconnaissance de la recherche agricole.

Faciliter la recherche agricole : des enjeux politiques, économiques et sociaux

Pour faciliter la mise en œuvre de la recherche agricole, plusieurs leviers ressortent des entretiens. Ils concernent des enjeux à la fois politiques, économiques et sociaux.

Il y a tout d'abord un enjeu institutionnel. Les liens entre la recherche académique et la recherche agricole se sont distendus au fil des années. Les structures comme les Chambres d'agriculture, acteurs de la



Alice LÉVI LÉVÊQUE

Étudiante en Master ENS-PSL Science de la Durabilité



Doriane FREICHE

Étudiante en Master ENS-PSL Science de la Durabilité

formation, ont du mal à assurer leur rôle d'intermédiaires entre les scientifiques et le terrain. Cela conduit à des programmes de recherche parfois déconnectés des besoins et de la réalité des agriculteurs, et à des difficultés d'accès aux nouvelles connaissances produites. L'essor de démarches de recherches participatives peut permettre de combler la distance entre les deux professions, mais il paraît insuffisant. Il est urgent de créer les conditions d'une meilleure communication entre chercheurs et agriculteurs pour travailler de concert sur les problématiques de terrain. Retrouver un lien fort avec la recherche académique ne sera toutefois pas suffisant pour relever les défis posés par la transition de l'agriculture. Il y aura toujours besoin d'adapter les avancées scientifiques à la réalité du terrain pour les rendre opérationnelles, notamment au contexte pédologique et climatique des fermes. Il faut donc soutenir la recherche agricole faite par les agriculteurs sur leurs terres. Pour cela, les agriculteurs pointent la nécessité d'une meilleure formation des agriculteurs aux processus de recherche, et surtout d'un soutien financier pour limiter les risques encourus. Les formes envisagées de ce soutien varient, allant d'aides à l'hectare à des financements privés de type RSE d'entreprises, en passant par des dispositifs fiscaux tels que le Crédit Impôt Recherche.

« Si demain, vous voulez que nous, agriculteurs, maraîchers, paysans, prenions ce risque et le temps d'innover, il faut que ça soit quand même un peu profitable. »

Un agriculteur

→ Nécessité d'un soutien à la recherche agricole

Qu'est-ce que le CIR ?

Créé en 1983, le Crédit Impôt Recherche est un dispositif fiscal qui vise à soutenir l'innovation et la recherche des entreprises. Trois catégories de recherche y sont éligibles : la recherche académique, la recherche appliquée et le développement expérimental. Cette dernière catégorie correspond tout à fait aux activités de recherche agricole. Toutefois, il est aujourd'hui difficile pour les agriculteurs d'y avoir accès, en raison de dossiers administrativement lourds à monter et d'une méconnaissance de ce qu'est la recherche agricole par les pouvoirs publics.



Marion BOVÉ

Étudiante en Master ENS-PSL Science de la Durabilité

Ce dernier outil de financement permettrait de répondre à un double objectif. D'une part, assurer le financement d'une partie du risque pris par les agriculteurs qui font de la recherche, et de l'autre, reconnaître l'importance de leur rôle dans la production de connaissances scientifiques pour l'agriculture. Cette reconnaissance de la part du politique est fondamentale pour rendre visible le service écosystémique rendu par les agriculteurs qui participent à servir l'intérêt général par leurs recherches. Elle doit s'accompagner d'une orientation claire de politique agricole qui fixe un cap pour l'ensemble de la profession et de la recherche, et qui l'accompagne financièrement.

Nécessité politique de reconnaître la recherche agricole

Reconnaître la capacité et la légitimité des agriculteurs à produire des connaissances mobilisables pour adapter les exploitations agricoles aux défis environnementaux et économiques contemporains nécessite une évolution des cadres de pensée et

“

Dans les champs aussi, on fait de la recherche. On expérimente, on teste, on ajuste. Mais ces savoirs produits au cœur du vivant peinent encore à être reconnus

”

d'action. Sans remettre en question l'utilité d'une recherche scientifique robuste et rigoureuse, cette reconnaissance invite à pluraliser les formes de production de savoirs et à élargir la définition de la recherche en y intégrant les démarches expérimentales conduites par les agriculteurs sur leurs exploitations.

Cette reconnaissance ouvre des perspectives concrètes : accès facilité aux dispositifs de soutien à la recherche-développement, structuration de collectifs d'expérimentation, renforcement des liens entre chercheurs, conseillers et agriculteurs. Au-delà des outils, l'enjeu est politique. Dans un contexte où la transition agricole repose largement sur la capacité d'innovation des exploitations, reconnaître les agriculteurs comme producteurs de savoirs constitue un levier stratégique pour renforcer la souveraineté alimentaire, l'adaptation au changement climatique et la durabilité des systèmes agricoles. ▶

Alice Lévi Lévêque, Dorlane Frelche, Marion Bové

Notes

1. Dubois, M. J-F., (2024). *La recherche agricole et les agriculteurs. Émergence des paysans-chercheurs-innovateurs*. Cahiers Costech, 7. <https://www.costech.utc.fr/CahiersCostech/spip.php?article199>.
2. Purseigle, F. et Hervieu, B. (2022). *Une agriculture sans agriculteurs*. Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.hervi.2022.01>.
3. Hansson, S. O. (2019). *Farmers' experiments and scientific methodology*. European Journal For Philosophy Of Science, 9(3). <https://doi.org/10.1007/s13194-019-0255-7>.
4. Kedidi I., Lenoir C., Randriamarolo-Malavaux M-R. et Randrianasolo-Rakotobe H. (2025). *Profils d'Agriculteurs et Résilience Stratégies Face aux Défis Climatiques et Économiques*. Hal Science. hal-05190920.